

A L'INNOMÉE

*Sous un nuage noir comme un funèbre voile
Lorsque chaque astre au ciel s'obscurcit et s'éteint,
Le voyageur perdu cherche sa route en vain.
Vous êtes mon étoile.*

*Lorsque l'hiver blafard sur le sol attristé
Étend son linceul blanc de frimas et de givre,
Les choses de l'été bientôt cessent de vivre.
Vous êtes mon été.*

*Lorsque des feux du jour la nuit reste embrasée,
Tout s'affaisse et se meurt, morne, fiévreux et las ;
Sans les pleurs de la nuit, la plante ne vit pas.
Vous êtes ma rosée.*

NICOSTRAT LE VEILLEUX.

Avril 1898.

MONOLOGUE POUR UNE JEUNE FILLE

LEQUEL DES DEUX ?

(Gaîment.)

Il m'arrive une chose vraiment extraordinaire, surprenante, inattendue ! Et je pourrais bien employer toutes les épithètes de Mme de Sévigné pour vous préparer à la révélation de la chose qui me surprend moi-même.

Voici les faits :

J'ai été élevée avec mon cousin Albert : ma tante habitait avec maman ; naturellement nous avons été élevés ensemble ; il a deux ans de plus que moi ; absolument comme frère et sœur, donc !

Est-ce qu'on peut aimer son frère comme... enfin comme un fiancé, un futur mari ?... Allons donc !

Il allait au collège, moi, je restais à la maison ; je le voyais rentrer le soir avec... les oreilles rouges—parce qu'on les lui avait tirées,—ou bien, un œil bleu, enflé, une joue égratignée, un nez écorché,—parce qu'il s'était battu.

Des fois, il revenait déchiré ; un trou à sa culotte.

Oh... comme je me moquais de lui ! Je lui faisais les cornes !

Et puis, il était barbouillé d'encre, sur le front, les joues, le bout du nez !... les mains malpropres !... Il n'était pas soigneux ! ses souliers n'avaient pas de cordons... il perdait son chapeau, oubliait sa cravate... entraînait en coup de vent dans la chambre, vous marchait sur les pieds, ou, maladroitement, vous mettait son coude dans l'œil...

En voilà assez, je pense, pour vous le faire connaître... quand il avait dix ans !... Ah !... il est vrai qu'en grandissant, il a perdu ces défauts-là, et que... oui, tout de même l'orgueil s'en mêlait ; il est aujourd'hui, à vingt-deux ans, très soigné de sa personne, mais, bref, je n'avais pas pour lui autre chose que l'affection d'une sœur pour son frère.

(Elle se promène doucement.)

Lui... oh ! c'était autrement.

Il me dorlotait, me protégeait, me défendait contre les chiens qui me faisaient peur ; me donnait des fleurs, m'apportait des nids ; me dédiait ses poésies, ses dessins, etc., etc..., quand il avait douze ans, il m'appelait "sa petite femme" et... nos mamans riaient en nous faisant marcher devant elles ! Lui, plus grand d'une tête, voilà tout ; plus fort que moi ; moi moqueuse et riant toujours !

(Elle rit.)

Mais, à la longue, ça m'ennuyait. Cette manie de s'occuper de moi, de prendre mille petits soins qui faisaient rire les autres, ça me déplaisait ! Je le taquinais, je le repoussais, je le faisais pleurer quelquefois...

Maman m'appelait méchante, et j'étais honteuse ; je me sauvais pour ne pas le laisser voir ; et je cherchais tous les moyens de me soustraire à ce que j'appelais une tyrannie.

Enfin, je vais me marier ; et l'on ne dira plus que je suis une petite fille déraisonnable...

Oh !... quand je pense que je vais me marier ! (Elle rit.)

Et... avec qui ?...

On me présente un jeune homme ; grand... grand... grand...

(Elle lève le bras.)

Long comme ça ! Et, maigre, maigre, maigre... Un monocle dans l'œil ; une moustache cirée ; habillé !... un vrai fashionable...

(Baisant le bout de ses doigts)

Tout à fait le dernier cri ! cela m'amusait, moi, de penser qu'il me trouvait à son goût, qu'il voulait être mon mari...

Car pour l'aimer...

(Faisant la grimace)

Non... vous ne pensez pas que je puisse avoir si mauvais goût !... Oh, non ! ça ne vient pas si vite que ça !... mais, pour taquiner Albert, je lui dis que ce monsieur-là était bien, à la bonne heure ! qu'il avait de très jolies manières, qu'il me plaisait énormément, et que... oui, j'allais peut-être bien consentir à l'épouser.

Paf !... voilà mon grand bête de cousin qui devient un peu fou... qui me menace de se tuer, de tuer tout le monde... je me sens ennuyée... tiens ! je n'aime pas le scandale. Pourtant, je suis entêtée ; je crie que je ferai ce que je voudrais ! et qu'il se mette à concourir si cela lui va ! j'épouserai celui des deux qui me plaira le plus...

Quelle comédie !... quel jeu !... enfin, vous allez juger si vous auriez fait comme moi, et lequel des deux j'ai choisi.

(Déclamant.)

Une promenade en bateau,
Un beau dimanche !
J'aime tant aller sur l'eau,
En robe blanche !
Le soleil était tout en feu
Dans l'onde rose ;
Pour moi, je faisais un jeu
De toute chose !

Les oiseaux chantaient sur les branches,
Avec mon cœur ;
C'était le plus beau des dimanches,
Un vrai bonheur !...

(Doucement, riant.)

Maman, ma tante, Albert et moi... et, monsieur qu'on avait invité, nous allions dîner à Suresnes.

J'étais très gaie, car Albert faisait une figure à me faire pouffer de rire. (Avec mystère.)

Tout d'un coup : oh ! quelle émotion ! des enfants sur la berge s'amusaient, nous les regardions, ces marmots roses ; quand, soudain, l'un des plus petits tombe, roule sur le bord, ne peut se retenir aux herbes, et... disparaît dans l'eau étincelante...

Des cris retentissent !

—Sauvez-le !... m'écriai-je.

Albert ne met pas une minute de réflexion. Il se précipite, et va repêcher le petit.

Oh ! que mon cœur battait fort !... plus de beau temps, de beau soleil, partant plus de joie !...

Si Albert restait dans la Seine, je sentais que je m'y jetterais aussi !

Une anxiété de deux minutes qui me parurent un siècle !

Mais, Albert est si bon nageur !

Vif, adroit, leste, courageux ! Il revient avec l'enfant dans ses bras !

(Avec explosion.)

Que le soleil était en fête !
Ce beau dimanche !
Je me sentis un peu pompette
Ma robe blanche,
Je la tenais sur ma tête
Pour l'essuyer...

Savez-vous ce que dit ce monsieur grand, maigre, chic ?

Il dit de sa voix cassante, sans trembler :

—Moi... je n'aurais pas mouillé le bout de ma botte pour sauver un sale moutard comme ça !...

—Et moi, répondis-je en éclatant, sans me gêner, je ne salirai pas ma main en la mettant dans la vôtre. Et puis, j'ai embrassé mon cousin, à pleines joues, en lui soufflant à l'oreille :

—Es-tu bête d'avoir cru un seul instant que je pourrais épouser un autre que toi !... N'ai-je pas été toujours ta petite femme ?...

Voilà comment j'ai choisi entre les deux ! cela vous paraît peut-être naturel, mais, pour moi, c'est la chose la plus surprenante, la plus drôle du monde, et je ne l'aurais jamais cru !...

(Elle rit.)

Je vous invite à ma noce !...

(Elle sort en riant.)—MARIE DE BOSGUÉARD.

NOS FLEURS CANADIENNES

LE CHÊNE

Chêne vient de *cen* ou *chen*, beau en sous entendant arbre et *quercus* de *Kair* et *quez* : bel arbre, ainsi les noms français et latin de cet arbre sont tous deux d'origine celtique. Cela n'est pas étonnant si l'on songe que le chêne était dans les Gaules un objet d'admiration et de crainte.

Le fruit du chêne, le gland, a une saveur tantôt amère, tantôt agréable, selon l'espèce qui le produit.

Le bois de cet arbre est solide et durable. Il est excellent pour le chauffage et recherché pour la charpente et l'ébénisterie. Son écorce produit le *tan* employé pour la préparation des cuirs ; elle possède



aussi des propriétés médicinales, qui en font un succédané du quinquina. Sur les bourgeons de chênes, on recueille les *noix de galle*, excroissances utilisées dans le commerce pour faire des encres et des teintures noires. Enfin c'est d'une espèce de chêne, le *quercus ruber* que nous vient le liège dont les usages sont connus de tous.

En ce pays, nous n'avons que peu d'espèces et aucune n'atteint les proportions qu'on leur voit prendre en Europe et aux Etats-Unis.

A. J. Massicotte

(Reproduction interdite)

UNE NOTE

Un prêtre distingué, frère d'un membre les plus en vue de notre Chambre des Communes, a daigné nous charger d'une bien agréable mission dont nous nous acquittons présentement—prieant ce vénérable ministre de Dieu de nous pardonner notre retard, causé par la maladie.

Monsieur l'abbé Em.-B. Gauvreau, résidant à Beardsley (Minne), a été choisi par le comité de l'Université catholique Notre-Dame (Indiana), comme directeur de la section canadienne du *Memorial Hall*, où sont réunis tous les souvenirs, documents, archives, pièces de toute nature, livres, etc., concernant les travaux des missionnaires français ou canadiens, soit par rapport à leurs labeurs apostoliques, soit par rapport à leurs excursions, à leurs découvertes.

Ce département, nous écrit le dévoué prêtre, Monsieur l'abbé Gauvreau, est visité par des quantités de touristes de tous les points des Etats-Unis : aussi, son musée, créé à l'honneur de l'Eglise et du nom canadien, réunit-il tous les suffrages tout en attirant tous les éloges. Monsieur l'abbé Gauvreau a déjà constitué là une galerie complète des évêques canadiens (cent dix portraits), leurs vies, leurs mandements. En ce moment, ce zélé prêtre cherche à se procurer tous les